

*canadien*, on sait assez dans quelles difficiles conditions. Et j'annonçai à plusieurs reprises ma résolution de poursuivre les travaux de Provancher à partir du point où il avait dû les interrompre. Ce programme consistait à faire d'abord la seconde partie des *Mollusques* ; puis il s'agirait d'attaquer les *Lépidoptères* et les *Diptères* de la Province. Après tout cela, si l'on était encore de ce monde, on ne serait pas en peine de trouver d'autres coins inexplorés dans notre histoire naturelle.

Vivant en une région si éloignée des musées et des bibliothèques des grands centres, je ne pouvais toutefois entreprendre de réaliser ce programme sans avoir ici de riches collections de livres et de spécimens. Aussi, malgré la perspective d'une lourde dette à contracter, je tentai d'acquérir au moins la bibliothèque et les collections entomologiques laissées par l'abbé Provancher. Malheureusement pour moi, le ministère de Boucherville entra, lui aussi, en négociations d'achat, et, pouvant offrir de meilleures conditions que moi, acheta le tout pour la bibliothèque parlementaire et le Musée de l'Instruction publique. Sans doute, je ne puis que louer le gouvernement de l'époque d'avoir voulu enrichir sa bibliothèque et son musée des collections précieuses de l'abbé Provancher ; mais cela n'empêche pas que cette intervention gouvernementale équivalait à un véritable désastre pour mon programme et mes projets. Et, depuis ce temps, je n'ai fait que me convaincre de plus en plus qu'il me serait à peu près impossible de les réaliser jamais.

Mais voilà que, au mois de mars dernier, une occasion, que je puis appeler unique, se présenta soudainement, lorsque devint vacante la position de conservateur au Musée de l'Instruction publique : "Voilà mon affaire ! me dis-je. Demandons au gouvernement provincial de nommer à cette position le directeur du *Naturaliste canadien*, et tout ira pour le mieux.—Au lieu que maintenant je ne puis donner aux sciences naturelles que quelques moments, je pourrai, dans